

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 37 (2010)  
**Heft:** 147

**Artikel:** Un patois éteint depuis 100 ans  
**Autor:** Bardet, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-245681>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# UN PATOIS ÉTEINT DEPUIS 100 ANS

Alexandre Bardet, *L'Express* (NE)

# **L'EXPRESS**

L'AMI DU PATOIS remercie L'EXPRESS qui nous autorise très aimablement à reproduire cet article paru le 06.07.2010.

## **Il parle avec les siens un patois éteint il y a 100 ans**

Joël Rilliot, médecin, est la seule personne – au monde! – qui apprenne et parle « l'paté dé montagnè n'tchalésè », soit le patois des Montagnes neuchâteloises. Il a à son actif 6'000 mots d'une langue oubliée...

« Do bon vêpré, vo peuté salià pâ lé-z égrâ » : c'est ainsi, en patois des Montagnes neuchâteloises, que Joël Rilliot nous dit « Bonsoir, vous pouvez monter par l'escalier» extérieur.

Ce médecin généraliste de 36 ans, domicilié dans le village de Chambrelien, est la seule personne du canton de Neuchâtel à parler cette langue morte, essentiellement avec ses deux filles. Un patois qu'il apprend depuis 1998.

« Après mes études à Lausanne, j'ai vécu dans le canton de Fribourg, où de nombreuses chorales chantent en patois régional. Je me suis demandé si pareil langage existait encore en pays neuchâtelois », raconte cet enfant du Val-de-Ruz. « C'était en quelque sorte une recherche de racines. »

Une passion « déraisonnable » !

Engagé entre-temps à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, Joël Rilliot s'intéresse à l'accent des Montagnes, interroge ses patients les plus âgés, contacte des scientifiques, compulse de vieux livres et documents, écoute un enregistrement sonore. Et se rend compte que, depuis plus d'un siècle, plus personne ne parle l'un des quatre genres de patois, différents mais assez proches pour converser indifféremment, qui se côtoyaient jadis dans le canton.

De la terrasse, on voit qu'un merle est venu sur le cerisier du verger. « On moile à v'niu s'adjotschî su le çrisî », annonce l'hôte à ses filles...

C'est qu'à force de persévérance, de torsions de bouche, il a déjà retrouvé près de 6'000 mots et verbes. Sa prononciation est gutturale, sourde, assez nasillarde. Très sympa d'entendre ce langage proche des dialectes francoprovençaux. Mais, franchement, à quoi ça sert ? « A rien, puisque personne ne le parle, mais j'adore ça. C'est vraiment une passion, déraisonnable comme toutes les passions », répond Joël Rilliot. « Cette démarche m'a quand même beaucoup appris sur les liens entre le langage et la terre, sur la vie des paysans, bourgeois ou horlogers de la fin du 19e siècle dans les Montagnes. »

## Oreille académique

« Je sais juste que Monsieur Rilliot se documente sérieusement, surtout sur la base d'ouvrages de la fin du 19e siècle, et sa passion m'est sympathique », réagit Andres Kristol, professeur de dialectologie à l'Université de Neuchâtel. « Mais l'idée de parler une langue morte voici plus de 100 ans est assez extravagante. Je me demande bien ce que ça donne. »

Car Andres Kristol est catégorique : le patois « montagnon » s'est éteint à la fin du 19e siècle. Les actuels patoisants de La Chaux-de-Fonds sont en fait des Jurassiens. Et les derniers Neuchâtelois à avoir parlé un patois de leur coin ? Ils ont disparu, octogénaires, vers 1920 au Landeron.

Aujourd'hui, à l'Université du 3e âge, le professeur Kristol ne rencontre plus que « des septuagénaires qui se souviennent que leurs grands-parents utilisaient encore quelques mots de patois qu'ils avaient entendus dans leur jeunesse ». Ça fait loin...

Certains mots de patois ont survécu, note Joël Rilliot, comme « clédar » pour portail en bois. D'autres ont été déformés. Ainsi, la côte aux « faes », aux brebis, est devenue La Côte-aux-Fées. La « roche dé crôs », roche aux corbeaux, s'est transformée en Roche-aux-Crocs. Ce rapport aux corvidés se retrouve intact dans Nid-du-Crô.

### « Ar've-vò ! »

« Je comprends assez bien ce que dit mon papa, mais des fois y a des mots que je ne connais pas, qu'il ne dit pas souvent », témoigne Margot, 9 ans et demi, la fille cadette de Joël Rilliot. Mais elle ne parle que de temps en temps en patois, comme sa sœur aînée. Entre elles, elles parlent presque toujours en français.

« Le patois n'est pas utile, mais ça me fait plaisir d'apprendre cette langue », affirme Amélie, 11 ans et demi. « Ce qui me fait bizarre, c'est quand des copines ou d'autres gens nous entendent en patois avec mon papa et se demandent ce que c'est. »

La passion de Joël Rilliot s'est étendue à tous les patois. Et ce Neuchâtelois cosmopolite s'est promis d'au moins baragouiner un jour le dialecte du Tessin, d'où est originaire sa compagne. Isabelle Rossi, maman d'Elia, un « bouebet » de dix mois, affirme comprendre ce que dit son homme, mais sans se sentir très concernée par ce patois, vu ses origines. Entre eux, ils parlent l'italien. Bon, et bien au revoir ! « Ar've-vò ! ». Heu, pardonnez-moi, mais juste encore une petite question : dans une langue morte depuis plus de 100 ans, comment dit-on ordinateur ou natel ? « J'y vais par étymologie, par adaptation, comme le français a adopté des mots anglais », répond Joël Rilliot. « Alors je dirais simplement « ordenateu » et « portabio », qui signifie portable. »